

JEUNE AFRIQUE

9 AOÛT 1989

HEBDOMADAIRE INTERNATIONAL INDÉPENDANT

N° 1492

OUA

Un nouveau départ

Après des années de polémiques stériles, le xxv^e sommet de l'organisation panafricaine a été celui de la maturité.

Le Tanzanien Salim Ahmed Salim, nouveau secrétaire général de l'OUA et premier anglophone élu à ce poste.

**SENÉGAL/MAURITANIE:
LES RACINES
DU MAL**

M 1936 - 1492 - 14,00 F



3791936014007 14920

RENAULT
On est en confiance

France	14 F	Angleterre	2,4 £	Cap-Vert	160 ESCV	Grèce	490 DR	Rwanda	210 FRW
Maroc	18 DH	Autriche	55 SH	Centrafrique	750 CFA	Haiti	3 \$	Suisse	4 FS
Tunisie	1,8 DT	Belgique	98 FB	Congo	780 CFA	Italie	5 200 L	"N.Y. City"	4,35 \$
Algérie	20 D	Burundi	480 FBU	Danemark	27 DK	Mauritanie	185 UM	Zone CFA (div.)	700 CFA
Allemagne	6 DM	Canada	3,25 \$	Espagne	450 PTS	Portugal	425 ESC	ISSN 0021 6089	

le devoir d'informer, la liberté d'écrire

L'ÉVÈNEMENT

- 4 **OUA** Un nouveau départ *De nos envoyés spéciaux à Addis Abeba, Siradiou Diallo et Abdelaziz Dahmani*

DERNIÈRE ACTUALITÉ 14 à 19

EN VÉRITÉ

- 28 Israël : l'heure du choix *Albert Bourgi*

POLITIQUE, ÉCONOMIE, SOCIÉTÉ

- 20 **Congo** Victoire du réalisme sur l'idéologie *De notre envoyé spécial Jean-Baptiste Placca*
 22 **France-Afrique** Un marabout qui en sait trop *Sennen Andriamirado*
 24 **Soudan** La paix via Le Caire et Addis Abeba *Francis Kpatindé*
 26 **Afrique du Sud** Le temps joue en faveur des Noirs
 30 **Israël-Palestine** Des négociations très discrètes *Patrick Girard*
 32 **Interview** Arafat dit oui mais aux élections *Propos recueillis par Patrick Girard*
 34 **Afghanistan** Règlement de comptes entre rebelles *Marcel Péju*
 50 **Francophonie** Oui au multilinguisme *Propos recueillis par Sennen Andriamirado et Elimane Fall*
 52 **Musique** Québec : un air de Francophonie *Marie-Roger Biloua*
 53 **Sport** Le Maroc a gagné son pari *Elie Barth*
 56 **Recherche** Une machine à écrire la vie *Bernard Dreyfus*

POUR TOUT DIRE

- 39 **Mauritanie** Les racines du mal *Albert Bourgi*
 44 **Sénégal** Au départ était la chienlit *Francis Kpatindé*

LIVRES ET MÉDIAS

- 60 Autoportrait d'un honnête homme *Patrick Girard*
 63 **Requiem pour une science** *Bernard Dreyfus*
 64 **Colt, crime et châtement** *Catherine Brousse*
 65 **Tout sur l'American way of love** *Nelly Deloupy*
 66 **La magie d'un monde insolite et étrange** *Michel Friedman*
 68 **Gazeta : un souffle de liberté** *Marcel Péju*

VOUS ET NOUS

- 73 **B.P. 250**
 74 **Le pour et le contre** A celui qui accuse les Libanais d'Afrique
 76 **Point de vue** Sénégal : après le départ des Maures *Jérôme Lombard*
 78 **Témoignage** Dans l'intimité des Tjibaou *Lédji Bellow*

RUBRIQUES

- | | |
|----------------|--------------------------|
| 13 EXCLUSIF | 37 TOURISME |
| 23 HUMEUR | 58 ÇA VOUS INTÉRESSE |
| 25, 57 NOS | 62 LECTURE RAPIDE |
| CONFRÈRES | 67 ÉCHO DES LIBERTÉS |
| 31 ILS ONT DIT | 81 J.A. IL Y A VINGT ANS |

Action de solidarité avec le Sénégal et la Mauritanie

Chers lecteurs,

Il y a plusieurs semaines, la meurtrière escalade de la violence entre deux Etats voisins, deux pays frères, liés l'un à l'autre par une histoire séculaire, plongeait le monde, et plus particulièrement les Africains, dans une profonde consternation. Nous revenons à nouveau sur cette tragédie dans le présent numéro (pages 33 à 44).

Nous avons aussitôt réagi et lancé, dans les colonnes de notre journal, une opération de solidarité envers les expulsés du Sénégal et de Mauritanie (J.A. n° 1483).

Malheureusement, loin de s'améliorer, le sort de plusieurs milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, ressortissants des deux pays, s'aggrave. Nous nous devons de venir en aide aux victimes.

Ceci est un appel à votre solidarité.

Des milliers d'êtres humains ont dû quitter leurs maisons, leurs écoles, abandonner leurs commerces et leurs champs. Ils se trouvent aujourd'hui en exil, tributaires du sens de l'entraide de nous tous. A Jeune Afrique, nous avons voulu donner l'exemple, en apportant, chacun, sa contribution au fonds de solidarité mis en place à cet effet et dont le produit servira, sous notre contrôle, à aider concrètement les victimes. Il sera versé intégralement et à parts égales à la Croix-Rouge sénégalaise et au Croissant-Rouge mauritanien.

Pendant, il va sans dire que nous comptons essentiellement sur vous, chers lecteurs, pour alimenter massivement ce fonds, chacun selon ses moyens. De nombreux dons nous sont déjà parvenus depuis l'annonce de l'ouverture du compte. Nous tenons ici à remercier ces lecteurs prompts et généreux.

Mais c'est loin d'être assez.

Il vous est donc possible d'envoyer votre contribution jusqu'au **31 août 1989**.

Agissez aujourd'hui même.

Chèques (bancaires, postaux), **mandats** libellés à l'ordre de :
 « G.J.A./Solidarité Mauritanie-Sénégal »,
 Adresse : 57 bis, rue d'Auteuil, 75016 Paris, France.

Virements (bancaires, postaux) libellés à l'ordre de :
 « G.J.A./Solidarité Mauritanie-Sénégal », CCP n° 20 974 12 B
 Adresse : Agence postale, 13, avenue Niel, 75017 Paris, France.

Trois petits tours et Salim vient..

L'un avait le triomphe modeste ; l'autre, la défaite sportive. Lorsque le Tanzanien Salim Ahmed Salim est venu recevoir les dossiers de l'OUA des mains du Nigérien Idé Oumarou, au matin du 28 juillet, rien ne laissait plus transparaître qu'entre ces deux hommes venait de se conclure, à Addis Abeba, un match d'une rare sévérité. Souriants et sereins, presque main dans la main, tous deux se sont enfermés dans un bureau, loin des clameurs, des rumeurs, des cabales qu'avait provoquées à travers l'Afrique leur affrontement comme candidats au poste de secrétaire général.

Cette heureuse et rapide issue a surpris : parce que rien de sérieux n'avait encore filtré des délicates tractations qui ont abouti à ce résultat imprévu ; parce que tout et son contraire avaient été murmurés depuis des semaines sur les dessous de cette élection ; parce que n'importe quoi et l'inverse avaient été chuchotés depuis des mois sur les positions de ces deux candidats.

En place, Idé Oumarou avait été le premier visé par les calomnies. Il ne lui était pas seulement reproché de mener une campagne molle et secrète. Il y a eu pire : jusque dans l'enceinte de l'OUA et jusqu'à la veille du scrutin, des séries de tracts d'origine mystérieuse avaient été diffusés par des mains inconnues.

Deux « tares » et autres accusations, sans le moindre commencement de preuve, lui étaient portées à charge : sous prétexte qu'il avait dû procéder à de sérieuses compressions budgétaires, il lui était d'abord reproché d'avoir mené le licenciement de 66 membres du personnel. Il était ensuite accusé de ne tolérer dans l'Organisation que les collaborateurs francophones, musulmans et natifs

Du Zanzibar Daily à l'OUA

A la naissance de l'OUA, en mai 1963, Salim Ahmed Salim, alors âgé de 21 ans, était rédacteur en chef du *Zanzibar Daily Paper*, le quotidien de son île natale, au large de l'ex-Tanganyika. Si, cette année-là, il ne s'est pas rendu à Addis Abeba, il a participé à la conférence des journalistes afro-asiatiques de Djakarta, en Indonésie. Le combat des peuples l'intéressait davantage que celui des Etats. Mais Salim va vite rattraper le premier train manqué à l'OUA. Nous le retrouvons ambassadeur de son pays au Caire en 1964, lors de la tenue du premier sommet de l'OUA, après celui constitutif de 1963. Le raïs égyptien, Gamel Abdel Nasser, devait y être élu président en exercice et le Guinéen Diallo Telli, secrétaire général.

Vingt-cinq ans après, c'est un deuxième Egyptien, Hosni Moubarak, qui a été élu président en exercice le 24 juillet, et... Salim Ahmed Salim secrétaire général de l'OUA pour quatre ans le 26 juillet.

A l'annonce du résultat, Idé Oumarou est allé chercher Salim pour lui céder la place. Salim a refusé, préférant attendre la passation normale prévue pour la fin du mois de septembre. Mais le Tanzanien a annoncé la couleur en prononçant une allocution remarquable lors de la clôture du sommet. Après avoir désigné l'Afrique comme « le continent de la souffrance », il a insisté sur l'arbitraire régnant dans le continent, rappelé son peu enviable record en matière de réfugiés et appelé à l'institutionnalisation des droits de l'homme.

Né le 23 janvier 1942 à Zanzibar, où il a fait ses études secondaires au « Government Boy's school », Salim Ahmed Salim a longtemps eu l'image d'éternel jeune étudiant en colère, ferme dans ses convictions, mais attentif et sensible aux arguments opposés. Respecté pour son intégrité, il a pris du caractère au cours d'une carrière exceptionnelle. Après l'Egypte, Salim a profité d'un poste d'ambassadeur à New Delhi pour fréquenter davantage l'université indienne que les réceptions diplomatiques (1965-1968). Il complète ses études par une maîtrise aux Etats-Unis. Il présidera pendant dix ans le comité de décolonisation des Nations unies de 1971 à 1979. Là, il va connaître Robert Mugabe, Sam Nujoma, Josua Nkomo, Luis Cabral, Marcellino Dos Santos. Durant cette période, il présidera également le Conseil de sécurité en janvier 1976 et la 34^e session de l'Assemblée générale des Nations unies en septembre 1979. Cela l'a mis en position de candidat de l'OUA au poste de secrétaire général des Nations unies pour succéder à Kurt Waldheim (en 1981) contre Javier Pérez de Cuéllar.

Ministre des Affaires étrangères jusqu'en 1984, premier ministre de Julius Nyerere de 1984 à 1985 et, depuis, vice-premier ministre et ministre de la Défense, Salim est l'un des principaux animateurs du parti Chama Cha Mapinduzi. L'OUA, il la connaît comme sa poche pour avoir participé à de nombreux sommets, conseils des ministres et comités *ad hoc* depuis 1970. Il réagit souvent mal face à ceux qui la critiquent d'une manière qu'il estime injustifiée. Mais, dans son entourage tanzanien, on dit qu'il a beaucoup perdu de sa rigidité et qu'il ne croit plus aux solutions par la confrontation. Sans pour autant céder sur l'essentiel : le droit et la dignité.

Une heure avant son élection à l'OUA et avant de s'isoler dans son hôtel pour attendre le résultat, il a dit à ses compagnons : « Nous avons fait une campagne propre, une bonne campagne même, sans tapage et le résultat est entre les mains de Dieu. »

Après son élection, pressé de s'expliquer, il nous a déclaré : « Laissez moi le temps d'étudier les dossiers. Et nous parlerons sérieusement à une prochaine occasion. » ●

Abdelaziz Dahmani

des pays de l'Afrique de l'Ouest.

Nul doute qu'Idé Oumarou n'y ait perdu des soutiens, peut-être ceux qui lui ont manqué pour obtenir sa réélection. Mais la partie ne se trouvait pas faussée pour autant.

Car son rival n'avait pas été davantage épargné. Contre Salim avait été lancée une fable plus perfide encore, qui prétendait que son pays n'avait postulé en son nom que pour... se débarrasser de lui ! Le raisonnement des Machiavels de l'Africa Hall était particulièrement retors. Selon eux, la tentative pour faire élire Salim Ahmed Salim aurait été imaginée avec une double arrière-pensée : en cas de succès, il se serait trouvé éloigné pendant quatre ans, le temps d'associer son image à celle d'une institution en déclin ; en cas d'échec, il se serait amoindri et discrédité de ce seul fait.

Ce n'est pas sans quelque amertume que le président tanzanien Ali Hassan Mwinyi s'est cru obligé de démentir de tels bruits. Après de ses pairs, il a souligné que son pays consentirait un grand sacrifice en offrant au continent celui qui n'était pas seulement son ancien ministre des Affaires étrangères et son vice-premier ministre, mais encore son actuel ministre de la Défense : un homme qui, dans ce dernier poste, venait de rendre un immense service en remettant au pas des officiers plutôt enclins à la turbulence...

Deux de ses autres plus fervents « supporters » ont préféré prendre le parti d'en rire. L'ancien chef de l'Etat tanzanien Julius Nyerere et le président du Zimbabwe Robert Mugabe ont fait remarquer que de telles suppositions constituaient un hommage indirect à Salim, dont il fallait alors bien reconnaître la carrière et la carrure. Il est probable que le candidat a fini, paradoxalement, par y

gagner des sympathies. Mais la partie n'était nullement gagnée d'avance.

Celle-ci a commencé par un épisode extraordinaire. Le 24 juillet, jour de l'ouverture du sommet, lorsque Salim a suivi Mwinyi dans l'entrée de l'Africa Hall, Oumarou les attendait en haut de l'escalier d'honneur. Les deux hommes se sont regardés, l'un au sommet, l'autre en bas des marches. Puis ils se sont avancés l'un vers l'autre. Et, oubliant tout protocole, ils sont tombés dans les bras l'un de l'autre. L'assistance, un instant stupéfaite, a éclaté en applaudissements devant

Hosni Moubarak moins que tout autre.

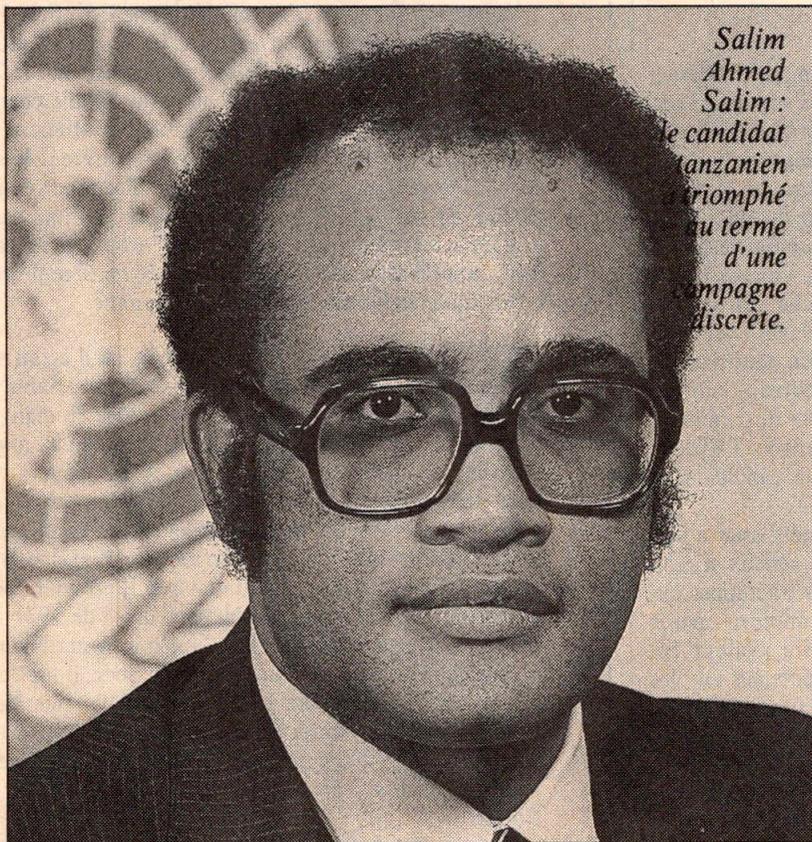
Le nouveau président de l'OUA a su saisir au vol la leçon d'union et d'esprit sportif offerte par les deux candidats. Il s'est enfoncé avec les deux chefs d'Etat les plus directement concernés, le Nigérien Ali Saïbou et le Tanzanien Ali Hassan Mwinyi. Impossible de savoir si ces deux derniers aussi se sont embrassés ; mais ce qui est certain, c'est que tous trois sont alors tombés d'accord en grand secret sur une nouvelle règle du jeu : le candidat qui recueillerait le moins de voix au deuxième tour se retirerait, laissant son adversaire se présenter seul au troisième tour.

Dans les heures qui ont suivi, la campagne électorale a fait rage plus que jamais. Des promesses ont été arrachées et des serments prêtés, puisqu'à la veille du grand jour, les Nigériens ont mis du champagne au frais. Le lendemain, surprise : Oumarou ne devance Salim au premier tour que par 25 voix contre 24 et 1 abstention. Au deuxième tour, stupéfaction, c'est Salim qui prend les devants par 27 voix contre 23. Au troisième tour, seul en course, Salim triomphe par 38 voix contre 9 abstentions et 3 bulletins nuls...

Les mauvaises langues en sont restées sans voix. Elles n'avaient plus qu'à gloser sur les « clauses secrètes » de l'accord de désistement. Elles se sont consolées en supputant à l'infini quels alliés avaient en dernière heure trahi le Niger.

Idé Oumarou, lui, a bu son champagne à la santé de son rival Salim Ahmed Salim. Cet adversaire et néanmoins ami qui se souviendra comme lui que l'OUA n'est pas un fauteuil, mais l'unité africaine. Et ceux qui ont vu briller ses yeux, ce soir-là, sont incapables de dire si c'étaient des larmes de chagrin ou de joie. ●

DE NOTRE ENVOYE SPECIAL
ABDELAZIZ DAHMANI



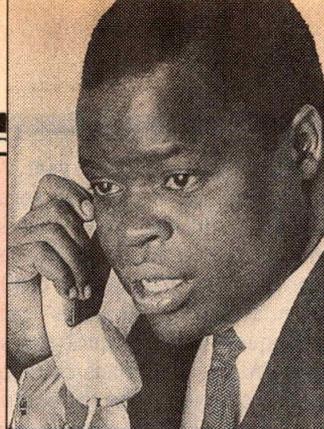
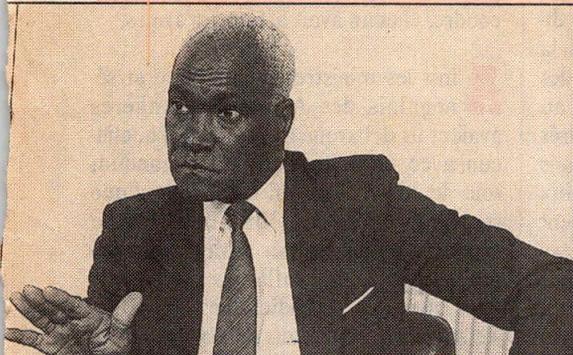
Salim Ahmed Salim : le candidat tanzanien triomphé au terme d'une campagne discrète.

l'exemple qui venait de lui être donné. Un exemple qui allait tout changer.

Jusqu'à cet instant, le pire pouvait encore être craint. Tous les décomptes donnaient les candidats si rigoureusement à égalité que certains ne prévoyaient d'issue que dans l'intervention d'un troisième homme, outsider de la vingt-cinquième heure. Tous rappelaient le marathon qui avait vainement opposé le Malien Alioune Blondin Beye au Gabonais Paul Okoumba, pendant les deux sommets de 1983 et 1984, au long de 27 tours de scrutin, avant que la fonction n'échoie par intérim à Peter Onu.

Personne ne voulait plus de cela, et

Le Nigérien Idé Oumarou, secrétaire général sortant.



Nzo Ekeangaki (Cameroun) n'a pu terminer son mandat.

William Eteki Mboumoua, deuxième Camerounais élu.



Six hommes en vingt-cinq ans

A quarante-sept ans, le Tanzanien Salim Ahmed Salim devient donc le sixième secrétaire général élu de l'OUA. Avant lui, un Guinéen (Diallo Telli), deux Camerounais (Nzo Ekeangaki et William Eteki Mboumoua), un Togolais (Edem Kodjo) et un Nigérien (Idé Oumarou) ont assumé cette fonction.

En réalité, le premier secrétaire général de l'OUA, Diallo Telli (né en 1925 et assassiné dans les geôles de son pays en 1977), a connu un prédécesseur : l'Éthiopien Tesfaye Gabré Edzi qui fut nommé secrétaire général administratif « provisoire » de l'OUA pendant un an (1963-1964).

Élu au sommet du Caire le 21 juillet 1964, le Guinéen sera reconduit dans ses fonctions, quatre ans plus tard à Alger, sans trop de difficultés. Il reste à ce jour le seul secrétaire général qui ait mené à terme deux mandats successifs. Il tentera même d'obtenir une troisième fois la confiance des chefs d'État. Sans succès.

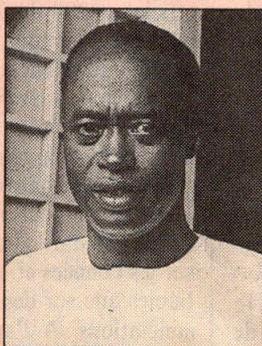
A Rabat le 15 juin 1972, il doit céder sa place au Camerounais Nzo Ekeangaki (né en 1934), élu après quatre tours de scrutin. Le nouveau secrétaire général n'achèvera pas cependant son mandat. Deux ans après, en effet, il est contraint de donner sa démission au sommet de Mogadiscio, accusé d'avoir imprudemment signé, en janvier 1974, un accord avec la société Lonrho, qui entretenait d'étroites relations d'affaires avec la Rhodésie et l'Afrique du Sud. Sans avoir recueilli l'avis du conseil des ministres. Il est remplacé par un de ses compatriotes, William Eteki Mboumoua, d'un an son aîné, élu après... vingt tours de scrutin face au Zambien Vernon Mwaanga et au Somalien Omar Arteh Ghalib.

Edem Kodjo mettra fin au « règne » des Camerounais à Khartoum, en 1978. Élu après sept tours de scrutin, le Togolais verra son mandat prorogé d'un an après le sommet avorté de Tripoli. En juin 1983, il est remplacé par le Nigérien Peter Onu, désigné pour assurer un intérim qui durera finalement deux ans. A défaut de trouver un successeur élu à Kodjo. En effet, plusieurs dizaines de tours de scrutin n'ont guère réussi à départager les deux candidats en lice : Paul Okoumba (Gabon) et Alioune Blondin Beye (Mali). Élu en 1985, Idé Oumarou n'atteindra le quorum des deux tiers de voix qu'après sept tours de scrutin. Quatre ans plus tard, il est battu par Salim Ahmed Salim au deuxième tour.

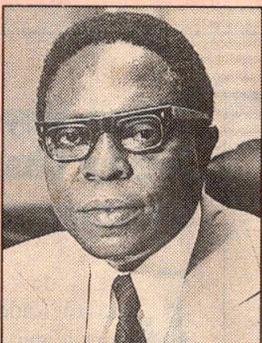
Comme son prédécesseur, le Tanzanien a été élu secrétaire général de l'OUA à l'âge de quarante-sept ans. Des « aînés », par rapport à ceux qui les ont précédés. En effet, Diallo Telli avait 39 ans lorsqu'il a été élu en 1964. Nzo Ekeangaki, 38 ans. William Eteki Mboumoua, 41 ans. Et Edem Kodjo, 40 ans. ●

Francis Kpatindé

Le Guinéen Diallo Telli, premier secrétaire général élu (1964).



Peter Onu : le Nigérien n'a assuré qu'un intérim.



Edem Kodjo (Togo) : son successeur n'a pas été facile à trouver.